



Archives de sciences sociales des religions

124 | octobre - décembre 2003
Varia

Bruce B. Lawrence, *New Faiths, Old Fears. Muslims and Other Asian Immigrants in American Religious Life*

New York, Columbia University Press, 2002, 197 p. (bibliogr., index)

Chantal Saint-Blancat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/967>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 63-170

ISBN : 2-222-96739-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Chantal Saint-Blancat, « Bruce B. Lawrence, *New Faiths, Old Fears. Muslims and Other Asian Immigrants in American Religious Life* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.66, mis en ligne le 25 octobre 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/967>

le rite, les participants contribuent par leur attitude corporelle à manifester leur croyance et leur adhésion, témoignant ainsi un accord tacite entre celui qui exécute le rite et ceux qui y participent. Ainsi, comme en bien d'autres passages, l'attention portée aux rituels, et aux relations de pouvoir qu'ils engendrent dans le Québec entre 1680 et 1850, demeure d'un grand intérêt pour toute recherche sur le christianisme contemporain.

Isabelle Saint-Martin.

124.65

LANFREY (André).

Sécularisation, séparation et guerre scolaire. Les catholiques français et l'école (1901-1914). Paris, Le Cerf, 2003, 638 p. (préface du Cardinal Jean Honoré), (bibliogr., cartes, tabl., index), (coll. « Histoire »).

Fruit d'une thèse très documentée alliant histoire religieuse (celle de la sécularisation des congrégations – l'auteur est frère mariste –), histoire scolaire (celle de l'émergence de l'école libre catholique) et histoire professionnelle et syndicale, l'ouvrage d'A.L. dresse un portrait complexe et nuancé des multiples dynamiques qui ont conduit de la fin des écoles congréganistes à la naissance de l'école libre sous diverses formes (1902-1904) et de la transformation et unification de celle-ci en une école catholique sous direction diocésaine (1904-1909). À l'aide de cartes et de tableaux, l'A. restitue une histoire contrastée selon les zones géographiques où de multiples acteurs aux stratégies diverses et parfois concurrentes (congréganistes, épiscopat, notables, syndicats, amicales, associations, comités de parents...) réagissent aux transformations des rapports État, Église et religion en France, à la suite du régime dérogatoire imposé aux congrégations par rapport à la loi sur les associations (1901) de l'interdiction de tout enseignement aux congrégations (1904) et de la loi de Séparation (1905).

Pour l'A., « la dispersion des congrégations et la transformation de l'école congréganiste (est) un exemple de décomposition-recomposition des rapports religieux-profane à l'intérieur de l'État, de la société française et surtout du monde catholique » (p. 13), avec pour enjeux l'adaptation-confrontation des catholiques à la laïcisation, sous-forme d'une contre-société intégrée. Or, l'ouvrage souligne à quel point ce monde catholique n'est pas monolithique ; il existe des divergences de vue entre épiscopat, congréganistes et laïcs, avec des configurations régionales très typées selon le niveau d'alphabétisation, la pratique religieuse, le tissu social

et politique, la présence d'une tradition anti-jacobine conservatrice, libérale ou démocrate.

Cet ouvrage pointu et très complet restitue la diversité du monde catholique du début du siècle où émerge la figure du militant catholique.

Bérangère Massignon.

124.66

LAWRENCE (Bruce B.).

New Faiths, Old Fears. Muslims and Other Asian Immigrants in American Religious Life. New York, Columbia University Press, 2002, 197 p. (bibliogr., index).

Cet ouvrage constitue une réflexion stratégique face au défi que représente pour la société américaine le choc du 11 septembre 2001. À travers une approche critique et comparative, l'auteur nous rappelle que l'Amérique protestante et patriotique devra, pour survivre, admettre combien pèsent encore les préjugés raciaux et de classe, perpétuant sous de nouvelles formes une marginalisation de l'Autre, en particulier celle des Afro-américains, des Latinos et des Américains asiatiques, objet central de cette étude.

Officiellement depuis 1980, le recensement divise les citoyens américains en cinq catégories « équivalentes » : Afro-américains, Américains asiatiques, Euro-américains, indigènes (Amérindiens) et Latinos. Ce « pentagone ethno-racial » n'est selon l'A. qu'une infâme hypocrisie face à une norme dominante de référence qui en termes religieux et racial s'articule autour de l'élite anglo-saxonne protestante (pp. 61 ; 80). On peut être d'accord avec Robert Bellah que l'urgence actuelle pour les États-Unis est de réarticuler un « deuxième langage » de solidarité collective et de consensus national où les Églises, les autres croyances et organisations civiques peuvent jouer un rôle fondamental. Mais où figurent dans ce processus, s'inquiète B.B.L., les mosquées, les temples et les gurdwaras ?

Le premier chapitre est dédié à une analyse critique du multiculturalisme à travers l'œuvre contradictoire de Eck et de Huntington. L'A. propose de substituer un concept désormais dépassé par celui de « polyvalence culturelle » ou kaleidoculture. Ce terme sous-entend en effet une équivalence symbolique et institutionnelle dans l'espace public pour toute culture, même métisse, en lieu et place d'une culture majoritaire. Polyvalence n'implique pas un renforcement de la diversité, mais un engagement dans l'interaction avec l'Autre. Elle repose sur un processus d'accommodation externe et interne dont les individus sont les

principaux acteurs. La citoyenneté devient alors aussi bien culturelle que politique (pp. 137-140). Cette nouvelle gestion du pluralisme s'appuie sur une société civile, troisième voie entre l'État et le marché. L'A. y consacre tout le deuxième chapitre mais aussi une partie du quatrième où, analysant les pratiques religieuses des immigrants des grandes métropoles urbaines comme Chicago, New York et Los Angeles, il compare les stratégies mixtes des Sikhs, des Iraniens chiites et des Mexicains, les premiers, fidèles à leur tradition religieuse, les seconds, alliant référence musulmane aux choix séculiers. La société civile apparaît ainsi comme un espace de négociation où des groupes variés, religieux ou non, entrent en compétition pour une redéfinition des valeurs, utilisant leur potentiel réciproque.

L'ouvrage s'appuie sur une bonne connaissance des récents travaux sur l'immigration étrangère depuis 1965 (voir chap. 3) démontrant ainsi la variété et la complexité du groupe asiatique où l'on a tendance à oublier les Indiens, les Pakistanais et les Iraniens. Réapparaissent ainsi les fractures de classe et de race qu'illustre le cas des élites iraniennes et arabes d'origine musulmane peu enclines à se confondre avec l'islam afro-américain.

Le dernier chapitre est consacré au rôle des médias, à leur fonction sociale d'hypervisualisation et à l'influence des Web religieux au sein de la culture populaire. Cette approche apparaît toutefois un peu excentrique par rapport au thème central d'un ouvrage qui constitue un défi pour les Cours de justice, les écoles, les agences gouvernementales et les citoyens américains. Il interpelle aussi l'Europe plurielle de demain.

Chantal Saint-Blancat.

124.67

MARÉCHAL (Brigitte), éd.

L'Islam et les musulmans dans l'Europe élargie : radioscopie. A Guidebook on Islam and Muslims in the Wide Contemporary Europe. Louvain-La-Neuve, Bruylant-Academia, 2000, 177 p. (bibliogr., tabl., graphiques).

Le livre constitue un outil de travail utile et intéressant pour la recherche sur l'islam en Europe. Édité sous forme de fiches quantitatives et qualitatives concernant chaque pays (de l'Union Européenne ainsi que la Bulgarie, la Roumanie, la Pologne et la Hongrie), il offre différentes formes de lecture. Une première permet évidemment de consulter un type de

données d'un pays à l'autre ou de se concentrer sur un seul pays afin d'obtenir rapidement un aperçu de ses populations musulmanes ou encore de trouver des entrées pour une étude empirique. On découvre alors la diversité de situations et de réalités sociales ou politiques inattendues, comme par exemple la communauté musulmane relativement vieille (depuis le XIX^e siècle) des Tatars en Finlande qui bénéficie d'une bonne intégration socio-économique et dont le niveau de formation est particulièrement élevé. Des éléments étonnants ressortent également de la situation portugaise où les organisations musulmanes se sont alliées à la communauté juive dans la discussion sur la liberté religieuse. Le nombre important de musulmans ayant acquis la citoyenneté portugaise (entre 50 et 70 % des musulmans possèdent la nationalité du pays) contraste avec d'autres situations ailleurs en Europe. Chaque fiche a été établie de la même manière et répond à sept intitulés : données démographiques, sociographie religieuse, médias, relations entre l'État et les communautés religieuses, débat et opinion publique, rapports inter-religieux et enfin références bibliographiques significatives. Cet inventaire minutieux auquel ont collaboré 20 auteurs, offre des bases pour établir des comparaisons entre différents pays d'Europe et permet d'aller à l'encontre de beaucoup d'idées reçues sur les populations musulmanes. C'est ainsi que l'on apprend que sur les cinquante écoles musulmanes qui existent en Angleterre, seules deux sont subventionnées par l'État, tandis qu'aux Pays-Bas trente-deux établissements scolaires islamiques bénéficient d'un financement public. La lecture horizontale permet également de saisir des convergences dans l'histoire de l'immigration des différents pays ou dans les débats publics sur l'islam par exemple. Elle peut en outre conduire à construire des typologies à partir des constantes qui apparaissent autour de certains thèmes, comme l'enseignement de l'islam à l'école. L'ensemble des fiches participe à l'eupéanisation de l'islam et introduit cette tradition religieuse comme un sujet de recherche européen. Il reste à savoir si la majorité des croyants concernés se représente elle-même comme une communauté européenne ou si les différentes organisations, médias et commerces islamiques se perçoivent plutôt comme des acteurs nationaux.

Nikola Tietze.